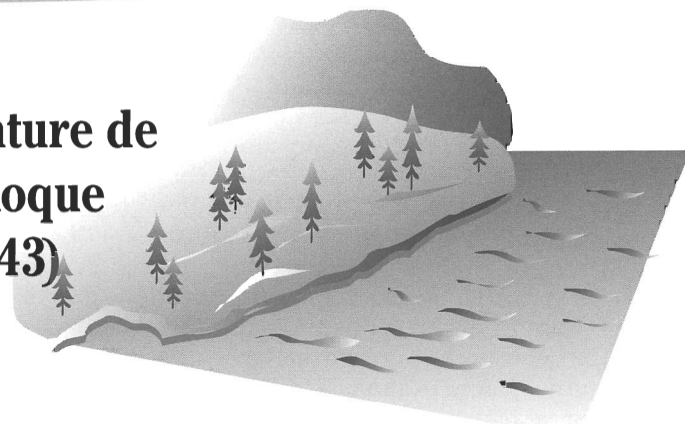


## L'incroyable et romanesque aventure de demoiselle Marguerite de La Roque en Basse-Côte-Nord (1542-1543)

RÉMY GILBERT



Lorsque Damase Potvin publie, en 1945, la seconde édition revue et corrigée de son livre **Le Saint-Laurent et ses îles**, il conserve en guise de sous-titre une simple énumération de mots: histoire, légendes, anecdotes, description, topographie. On y retrouve effectivement, entre autres informations, d'intéressants détails historiques. La quasi-totalité des îles et îlots québécois du Saint-Laurent (fleuve et golfe) figure dans l'ouvrage. Au fil des pages, le lecteur, guidé d'île en île et d'une découverte à une autre, arrive presque au bout d'un fascinant itinéraire lorsque lui est proposée une escale à l'île de la Demoiselle. Où est-ce? Que peut bien évoquer ce toponyme mal connu?

D'emblée, le lecteur apprend que l'île est sise dans la baie de Bonne-Espérance, archipel du Vieux-Fort. C'est tout. En consultant une carte régionale, le curieux peut situer l'entité recherchée en Basse-Côte-Nord, à quelque 44 kilomètres de Blanc-Sablon, à la latitude élevée de 51 degrés 25 minutes. Damase Potvin, pressé d'expliquer l'intérêt que présente ce lieu isolé, de surcroît inhabité, s'exécute en ces termes.

*S'il faut en croire le cartographe Thevet, le sieur de Roberval, lors de son voyage de 1542, fit débarquer sur cette île une demoiselle, sa nièce, Marguerite de Roberval, ainsi qu'un jeune gentilhomme français qui aurait, d'après lui, fréquenté trop familièrement sa nièce durant la traversée de la merténébreuse. Une espèce de duègne fut laissée avec eux et on leur donna des provisions pour trois mois. Peu de temps après, Marguerite resta seule, le jeune homme et la duègne étant morts. Elle ne fut délivrée*

*de sa terrible position que longtemps après par un vaisseau français qui naviguait dans ces parages. De là est venu le nom d'île de la Demoiselle<sup>1</sup>.*

Se peut-il qu'une petite île perdue en Côte-Nord, inconnue, déserte et inhospitalière ait servi de cadre à la conclusion tragique d'une histoire d'amour? S'agit-il d'une simple légende? Est-ce plutôt un événement authentique?

Le texte de Damase Potvin, bien que succinct, recèle des informations dont il faut chercher les fondements afin de découvrir, aux sources mêmes, la trame véritable de cet étonnant récit.

### La traversée de 1542

À propos de la traversée effectuée sous le commandement de Roberval, quoi de mieux que lire la relation du voyage parue en 1600 seulement, quarante ans après la mort du sieur de Roberval (et encore était-ce en version anglaise). Ce texte, dont la plus grande partie est perdue, n'est pas de la main du lieutenant général. Seules quelques pages du début nous sont parvenues parmi lesquelles sont uniquement cités ici les brefs passages utiles pour situer l'histoire dans le lieu et le temps, depuis le départ de la France jusqu'au passage à Anticosti via le détroit de Belle-Isle.

*Le sieur Jean-François de la Roque, chevalier, seigneur de Roberval, nommé par le roi son lieutenant aux pays du Canada, Saguenay et Hochelaga, équipa trois grands navires en grande partie aux frais du roi. Et ayant sur sa flotte deux cents personnes tant hommes que femmes, accompagnées de diverses personnes de qualité [...] fit voile de La Rochelle le seizième d'avril 1542 [...] Nous ne pûmes atteindre la Terre-Neuve que le septième jour de juin. Nous*

*passâmes la meilleure partie du mois de juin au havre de Saint-Jean [...] Enfin, vers le dernier jour dudit mois, nous prîmes notre départ, entrâmes dans la grande baie [l'entrée sud-ouest du détroit de Belle-Isle], passâmes par l'île de l'Ascension (Anticosti)<sup>2</sup> [...]*

Marguerite de La Roque compte au nombre des 200 passagers qui effectuent la traversée de l'Atlantique afin de tenter de coloniser le Canada. D'elle on ne sait que peu de choses sinon qu'elle partage en copropriété avec Roberval, son cousin, la terre de Pontpoint. La date de sa naissance et celle de sa mort restent obscures.

Après trois semaines de relâche, le départ de Terre-Neuve se fit «vers le dernier jour» de juin d'où on peut conclure que l'arrivée devant l'archipel du Vieux-Fort, lieu du débarquement de Marguerite, se fit quelques jours plus tard, en juillet 1542, après le passage du détroit de Belle-Isle.

### Les conteurs de l'aventure de Marguerite

Rien dans le bref texte de la relation du voyage ne fait allusion à l'abandon de Marguerite sur une île, lors de l'arrivée dans le golfe Saint-Laurent: était-ce souhaitable de porter à la connaissance des lecteurs un fait si peu reluisant? Pourtant, l'aventure vécue par la demoiselle de La Roque dans notre région en 1542-1543 fut connue jusqu'en France; elle passa même à la postérité: l'historien voyageur André Thevet (1503/04-1590), franciscain de son état, et Marguerite, reine de Navarre (1492-1549), sœur du roi François, premier du nom, usèrent de leur plume à cette fin.

### Les deux versions de l'aventure de Marguerite

Chacun des deux auteurs donne une version de l'histoire de l'infortunée. Thevet raconte la sienne dans sa **Cosmographie universelle** (1554). Marguerite de Navarre incorpore son récit à **L'Heptaméron** (1559), un recueil de 72 nouvelles littéraires; celle dont le texte nous intéresse constitue la soixante-septième de l'ouvrage.

Il fallut bien que les deux écrivains puisent leurs informations à quelque source. André Thevet affirme que son récit provient de l'héroïne, rien de moins: il la rencontra, écrit-il, après son retour en France.

Pour sa part, Marguerite de Navarre clame s'inspirer des propos de Roberval lui-même qui ne devait pourtant guère avoir à tirer vantardise de l'événement, à moins de maquiller les faits à son avantage.

Tous deux, le franciscain comme la reine, prétendent être bien documentés, l'un chez l'opprimé, l'autre chez l'opprimeur. Les deux versions de l'événement traduisent des points de vue différents et contiennent des écarts manifestes.

#### Le récit d'André Thevet (1554)

Le «cosmographe du roy» établit clairement la parenté qui unit Roberval et Marguerite de La Roque: ils sont cousins. Celle-ci voyage avec son amant dont on ne connaît pas même le nom. Marguerite se voit accusée d'«inconduite», euphémisme qui cache à n'en point douter une aventure galante. Roberval scandalisé décide, sans autre forme de procès, de débarquer sa parente sur une île déserte laquelle, dans l'ouvrage de Thevet, **La cosmographie universelle**<sup>3</sup>, porte le nom d'île des Démons. Il en précise la situation géographique.

Roberval était un protestant calviniste, condition qui, à l'époque, supposait un intégrisme austère. De plus, on peut lire dans Thevet: «Le capitaine Roberval était fort cruel à l'endroit des siens» [...], ce qui n'arrange pas les choses. **Le Dictionnaire biographique du Canada**<sup>4</sup> tente d'expliquer ce portrait peu flatteur en ces termes: «Si Roberval se montrait d'une sévérité terrible, c'est

que sa colonie était composée surtout de repris de justice».

L'amant de Marguerite de La Roque souhaite partager le sort de sa bien-aimée sur l'île déserte; une dévouée «*duègne*» (entendons une servante) au prénom de Damienne imite son geste. Les voici donc tous trois quasi sans ressource abandonnés en territoire inconnu et hostile. Un enfant naît dans l'île; il meurt, tout comme l'amant puis la servante, ajoute Thevet.

Enfant et proches trépassés, voici l'héroïne seule dans une situation de survie qu'on imagine fort difficile et précaire; la chasse et la pêche pourvoient, imagine-t-on, à l'essentiel de la nourriture jusqu'à ce qu'«un jour», d'après Thevet, un navire la recueille et la ramène dans son pays.

À cette époque, les parages étaient déjà fréquentés par des bateaux venus d'Europe: «*À compter des années 1540, mais surtout des années 1550, plusieurs douzaines de navires quittent chaque année le pays basque pour aller chasser les baleines du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent au moment de leur migration, durant les mois de juin à août*»<sup>5</sup>.

S'il faut en croire Thevet, c'est à ces visiteurs inattendus venus de son pays, chasseurs de baleines ou pêcheurs, que Marguerite doit d'avoir été tirée de son île et de l'oubli.

#### Le récit de Marguerite de Navarre (1559)

«*C'est l'occasion qui me fera raconter ce que j'ai ouï dire au capitaine de Roberval et à plusieurs de sa compagnie*»<sup>6</sup>. Sur ces propos, la reine Marguerite annonce la nouvelle LXVII de son recueil paru en 1559 laquelle traite du drame vécu par Marguerite de La Roque au Canada d'après, affirme la reine, la narration verbale du sieur de Roberval et de «*plusieurs de sa compagnie*».

L'histoire tourne aussi autour de l'abandon sur une île mais est ici présentée sous un jour différent. Pour d'obscures raisons, (l'auteure parle d'une trahison, d'une conspiration qui aurait mis Roberval «*en danger d'être pris par des gens du pays*»), le maître de l'expédition décide de punir un intrigant subversif «*comme il l'avait*

*mérité*», soit probablement par la peine de mort.

Voici qu'intervient la femme du malheureux, Marguerite de La Roque elle-même, apprend-on: avec pleurs et supplications, elle demande et obtient, en échange de la vie de son mari, qu'on l'abandonne, elle et l'époux, sur une île «*où il n'habitait que des bêtes sauvages. Il leur fut permis d'apporter avec eux ce dont ils avaient nécessité*».

Puis, l'expédition continue sa route plus avant dans le Saint-Laurent en prévision de passer l'hiver dans un lieu propice. Les conjoints sont laissés à leur sort.

Sur l'île, on s'affaira tant bien que mal à s'abriter, repoussant, lit-on, les bêtes avec arquebuse et pierres; «*bien souvent en tuèrent de très bonnes à manger*» précise encore l'auteure qui, quelque peu égarée et possédant une imagination fertile, parle même de la présence de lions! Puis, le mari tombe malade; le pauvre «*devint si enflé qu'en peu de temps il mourut*».

Dans l'effrayante et angoissante solitude qui dut suivre le décès de son aimé, l'héroïne, pressentant sa fin, passe le temps qu'elle ne consacre pas à sa survie dans un état que la reine de Navarre décrit comme étant voisin de la sainteté: «*Ainsi vivant, quant au corps, de vie bestiale et, quant à l'esprit, de vie angélique, passait son temps en lectures, contemplations, prières et oraisons, ayant un esprit joyeux et content dedans un corps amaigri et demi-mort*».

Bien des mois plus tard, en 1543, le navire restant de la flotte de Roberval (deux des trois bateaux étaient déjà repartis en France dès l'automne de 1542!) vint à passer de nouveau près de l'île. La reine de Navarre écrit à ce propos que, s'en retournant en France, l'équipage eut «*souvenir de ceux qui y avaient été laissés et délibérèrent d'aller voir ce que Dieu en avait fait*». Les marins qui l'avaient abandonnée recueillent, semble-t-il, la demoiselle de La Roque et l'amènent de la Côte-Nord jusqu'à La Rochelle.

Effectivement, l'histoire confirme qu'en septembre de 1543 les rescapés de la première tentative de colonisation du Canada par Roberval étaient rapatriés en douce France après

un hiver fort pénible lors duquel cinquante personnes moururent<sup>7</sup>.

Marguerite de Navarre termine son récit en écrivant que l'héroïne, revenue dans son pays, put jouir d'une grande considération à la suite de sa singulière aventure. Une vie apparemment édifiante vint ajouter à sa notoriété. Elle finit ses jours comme pédagogue, s'il faut en croire la narratrice de son aventure: «*Quand ils eurent fait entendre aux habitants la fidélité et la persévérance de cette femme, elle fut reçue à grand honneur de toutes les dames qui volontiers lui baillèrent leurs filles pour apprendre à lire et à écrire. Et à cet honnête métier-là, gagna le surplus de sa vie*» [...]

à l'archipel de Harrington et non à celui du Vieux-Fort» [...]

On montrerait même là-bas aux touristes - encore bien rares - «la caverne de Marguerite»; personne ne peut évidemment jurer de son authenticité mais la chose étonne sans plus les visiteurs qui, d'ordinaire, n'en demandent pas d'avantage: Harrington ou le Vieux-Fort, qu'importe à leurs yeux le lieu pourvu que l'histoire repose sur un fond de vérité.

Le nom d'une île quasi inconnue commémore seul l'aventure exceptionnelle de Marguerite de La Roque sous nos cieux. Il faut s'arrêter à imaginer ce que signifie, en 1542, être abandonnée sans ressource plus d'une

## Notes

- 1 Damase Potvin, **Les îles du Saint-Laurent**, Montréal, éditions Lémeac, 1983, p. 409.
- 2 Jacques Cartier, **Voyages au Canada, avec les relations de voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval**, Paris, FM/La Découverte, 1981, p. 263-265.
- 3 André Thevet, **La cosmographie universelle d'André Thevet, cosmographe du roy, 1554**, ouvrage disponible à la BNQ.
- 4 **Dictionnaire biographique du Canada**, Québec, PUL, 1966, tome 1, p. 435.
- 5 Histoire de la Côte-Nord, Québec, IQRC, collection Les régions du Québec, no 9, 1996, p. 118; voir aussi René Bélanger, **De la pointe de tous les diables au cap Grincedents – Toponymie historique et actuelle de la Côte-Nord**, Québec, Belisle éditeur inc., 1973, 165 p.
- 6 Marguerite de Navarre, **L'Hep-taméron**, collection Classiques Garnier, Paris, éditions Garnier, 1969, p. 392.
- 7 Voir ouvrage collectif, **Histoire du Québec**, Edisem/Privat, 1976, p. 76-77.
- 8 Jean O'Neil, **Ladicté Côte du Nort**, Montréal, éditions Libre Expression, 1996, p. 162.

## Comparaison entre les deux récits (1554 et 1559)

Thevet

- Source – Marguerite de La Roque
- Marguerite est forcée de débarquer sur une île déserte pour «inconduite».
- L'amant de Marguerite la suit de son propre gré.
- Une servante se joint aux deux bannis.
- Un enfant naît sur l'île.
- Tous meurent sauf l'héroïne.
- Thevet dit que l'endroit s'appelle l'île des Démons.
- Marguerite est ramenée en France par des pêcheurs ou chasseurs qui l'ont trouvée par hasard.

Marguerite de Navarre

- Source – Le sieur de Roberval «et plusieurs de sa compagnie»
- Le mari de Marguerite est laissé sur une île pour «trahison» et évite ainsi une exécution.
- Marguerite partage le sort de son mari de plein gré.
- Mari et femme sont seuls.
- Pas de naissance d'enfant.
- Le mari meurt. Marguerite seule.
- Marguerite de Navarre parle d'une «petite île sur la mer».
- Marguerite est recueillie par des membres de l'expédition qui l'avaient abandonnée sur l'île des mois plus tôt.

C'est le navigateur Jehan Fonteneau [ou Jean Alfonse de Saintonge] (1484-1544), chargé de conduire l'expédition de Roberval au Canada, qui le premier parle du toponyme d'île(s) de la Demoiselle dans son **Routier** de 1544, nom encore usité aujourd'hui.

Jean O'Neil écrit dans **Ladicté Côte du Nort**<sup>8</sup>: «*Jehan Fonteneau, pilote de l'expédition, a décrit l'itinéraire et il situe les îles de la Demoiselle trente lieues à l'ouest de Blanc-Sablon, au 50 degrés et trois quarts, ce qui correspond*

année sur un îlot de la «terre de Caïn»; survivre à une épreuve pareillement démesurée, dans des conditions effroyables qu'alourdit une terrible solitude quotidienne, voilà qui suffit avec justice à élever Marguerite au rang d'héroïne. Regrettons qu'un simple toponyme méconnu constitue l'unique hommage rendu à cette femme aux qualités de courage et de débrouillardise hors du commun.